

drain et le sol de l'habitation. Aussitôt les émanations du foyer souterrain qui, innocentes jusqu'aujourd'hui, deviennent contaminantes et la maladie se propagea rapidement aux personnes de la maison".

" On rapporte aussi qu'une grande épidémie de fièvre typhoïde éclata à Dorchester dans une école de garçons. Sur 36 élèves, 28 furent atteints de fièvre typhoïde. Les premiers cas, et en même temps les plus graves, atteignirent les enfants qui occupaient dans la classe les bancs placés sur le trajet d'un courant d'air qui avait lieu entre l'égout ouvert dans le couloir, la porte et le feu qui, à cette époque, était allumé tous les jours. En effet l'égout fut fermé et la fièvre disparut promptement.

Nous ne pouvons résister au désir de vous parler encore d'une épidémie de fièvre typhoïde à Windsor 1858, qui fut l'objet d'études spéciales. Environ un vingtième de la population fut atteint. L'opinion incontestée de tous ceux qui firent des recherches à cet égard, fut que la fièvre était due aux émanations des égouts. La plupart des cas en général, mais plus particulièrement les cas mortels se trouvaient circonscrits dans deux des trois quartiers de la ville, l'un situé au-dessous et l'autre au-dessus de la Tamise. Deux de ces quartiers avaient un système d'égouts, des lieux d'aisances dans l'intérieur des maisons, et des évier avec des conduits dans les cuisines et les soubassements. " Les égouts dans deux districts étaient remplis en partie par un flot continu d'eau chassé de la Tamise et par des réservoirs artificiels. Mais, par suite d'une longue sécheresse, la Tamise avait beaucoup baissé, et, par négligence, on avait laissé ces réservoirs se dessécher. Par conséquent les ordures s'étaient accumulées dans les égouts, et, à cause de leur ventilation très imparfaite, les exha-

lations fétides se répandaient directement dans les maisons."

" Dans les deux quartiers mentionnés, les riches et les pauvres furent indistinctement atteints de la fièvre ; mais les cas furent plus nombreux et plus graves dans le bas quartier où tous les égouts de la ville se réunissaient et où ils avaient la pente la moins rapide.

" Aucun cas de fièvre typhoïde n'eut lieu au Château de Windsor et dans quelques maisons avoisinant le château, qui avaient un égout particulier, n'ayant aucun rapport avec ceux de la ville."

Inutile de continuer l'énumération d'autres exemples, il est maintenant évident que l'air et surtout l'air humide est un propagateur puissant de la fièvre typhoïde.

Passons maintenant au mode de propagation par l'eau qui n'a plus de conteste que par ceux qui ne veulent toujours voir que simple coïncidence. Heureusement pour la science que le nombre des incrédules subit tous les jours une énorme réduction ; nous croyons qu'il sera insignifiant avant peu d'années.

Nous mettons ici sous vos yeux quelques tableaux qui prouvent à l'évidence l'influence de l'eau souillée.

Prenons l'épidémie de fièvre typhoïde qui a régné à Genève en 1884 ; la relation très détaillée en a été donnée par M. le Dr. Dunant. (Revue médicale de la Suisse Romande, Genève, 1887, p. 378).

" La ville de Genève ayant résolu d'utiliser la force motrice du Rhône, il fut décidé que le bras gauche du Rhône serait mis à sec, au mois de mars 1884.

" Pour cela on établit un barrage en avant du pont de la machine ; ce barrage commencé en janvier et en février fut terminé le 2 mars.

" Les prises d'eau de la machine hy-